

# Lutte des classes

TRIBUNE FRANCAISE DE WORKERS INTERNATIONAL (POUR LA RECONSTRUCTION DE LA QUATRIEME INTERNATIONALE)

NUMERO HORS SERIE

25 AOUT 2015

info@workersinternational.info

## Balazs Nagy est mort

Le révolutionnaire hongrois Balazs Nagy (Michel Varga), militant de la Quatrième internationale, a décédé à 88 ans à Carmaux (France). Communiste à 17 ans, il en était resté toute sa vie. Figure d'exception du mouvement ouvrier international depuis la seconde guerre mondiale. Gloire éternelle à notre ami et camarade!

L'un des derniers trotskystes européens qui ont connu la seconde guerre mondiale, et le premier de l'Europe de l'est de l'après-guerre qui a rejoint la IVe internationale, le révolutionnaire hongrois Balazs Nagy est décédé ce 23 août à l'âge de 88 ans, dans sa dernière demeure à Carmaux (France).

Peu de dirigeants de sa génération avaient montré une telle droiture morale, une telle fidélité aux principes marxistes et une telle modestie personnelle. Tout le contraire des parvenus molinieristes, combinards et criards autant qu'opportunistes, qui se sont érigés en dirigeants « historiques » infaillibles du parti de Léon Trotsky, - que celui-ci de bonne heure qualifiait de charlatans - et qu'ils ont laissé en miettes après avoir fourni aux socialistes bourgeois la bonne moitié de leur encadrement politique - innombrables députés, sénateurs, ministres et même un premier ministre ! La montée de ces carriéristes « trotskystes » vers le pouvoir et ses prébendes correspondait à la descente de Balazs Nagy dans l'isolement et l'anonymat de ceux qui ont consacré leur vie à la révolution, pour finir avec une allocation minimum vieillesse de 500€ par mois. Chaque classe à sa place!

Apatride après la révolution de 1956, décidé à continuer la lutte ouvrière, il a découvert l'œuvre de celui dont le stalinisme a effacé le nom même dans la moitié de l'Europe, et s'est réapproprié l'idée véritable du communisme. Après l'écrasement de la révolution, il a cherché avec les socialistes hongrois autour de l'Institut Imre Nagy de Bruxelles la formule magique du socialisme démocratique sans réformistes ni stalinien, pour se retrouver - en grande partie grâce à Pierre Broué - chez les trotskystes.

Devenu à partir de 1963 l'un des dirigeants de l'O-CI, l'organisation trotskyste française, il était après 1968 la cheville ouvrière du regroupement des jeunes communistes de l'Europe de l'est (Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie) sous le drapeau de Léon Trotsky, à côté de la Ligue hongroise. Pas pour longtemps : sa divergence politique avec Lambert-Just sur la question de l'avenir du Comité international, que la majeure partie des militants est-européens, espagnols et marocains ont suivi, était punie d'une calomnie monstrueuse contre Varga, « agent de la CIA et KGB ». La « brochure verte » a marqué au début des années 70 tous les esprits, y compris les militants de LO et LCR qui l'ont désavoué. De cette peur et terreur l'organisation lambertiste n'est jamais sortie, même pas aujourd'hui, quarante ans plus tard, alors que le contenu de sa politique a changé de bout en bout. C'était dans la pure tradition de calomnies staliniennes contre les trotskystes, mais l'histoire en a connu d'autres, plus anciennes et de même nature, depuis le « document Taschereau » contre Blanqui jusqu'au train plombé de Lénine remplis d'or de l'Etat-major allemand. Les opportunistes se croyant au sommet de leur destinée, mais effrayés des épreuves que la conquête de la cime vertigineuse exige encore, montrent autant de haine et de violence contre la gauche que de servilité à l'égard de la droite réformiste, politique ou syndicale.

Face à ce volte-face spectaculaire de l'organisation qui nous a ébloui et qui a d'autant plus démoralisé la majorité d'entre nous est-européens, c'est avec le temps et grâce à Balazs que nous pouvions comprendre son mobile politique, sa continuité sournoise depuis l'exclusion ignoble de Bleibtreu en 1955 jusqu'aux « affaires », non moins ignobles, de Just et Broué dans les années 80. « L'affaire Varga » n'était finalement qu'une étape dans le processus de broyage impitoyable des milliers de militants ouvriers les plus dévoués de France, suite à l'hécatombe des trotskystes sous la terreur stalinienne et fasciste. L'histoire du trotskysme en France attend encore son



véritable historien.

Vidé de toute vision marxiste, l'appareil a fini par englober le parti, le permanent apparatchik a chassé les innombrables Chisseray, ayant le courage d'adresser la parole hardie aux masses. La combine, la manœuvre, l'intimidation, l'entrisme occulte ont remplacé l'honnêteté intellectuelle et politique. A l'égard des autres organisations trotskystes un sectarisme sans bornes. Jamais une polémique politique honnête. La discussion interne est remplacée par l'obéissance aveugle au « centralisme démocratique », prérégulée d'avance comme une horloge à distance, alors que la lutte pour les postes rémunérateurs et biens immobiliers n'est secret pour personne. Lumpen politique camouflée en phrases de résonance marxiste. Le souverainisme en monnaie d'échange pour l'internationalisme. Quel miracle de régénération salutaire oserait-on attendre d'un révolutionnaire hongrois, isolé en France dans un environnement de crise et de désarroi ?

Me reprochera-t-on de procéder ici à un règlement de compte ?

Balazs Nagy était un lutteur prolétarien, voué corps et âme à la reconstruction de la Quatrième internationale, seule force capable d'apporter la solution à la crise mortifère de l'humanité que nous vivons. Parler de sa vie, c'est lutter contre les fossoyeurs de ce parti historique, presque tous pablistes sui generis. Nos erreurs, nos faiblesses, nos pertes occasionnelles de foi dans la victoire, c'est le prix qu'en tant qu'orphelins du bolchévisme, saigné à mort par les stalinien et crypto stalinien, nous avons dû et

devrons encore à payer. Si notre génération d'après la guerre ne retrouve le fil de victoire socialiste, nos descendants le retrouveront. Si notre prolétariat européen, miné socialement et déboussolé politiquement par la social-démocratie et résidus divers centristes ne retrouve le chemin de victoire, le capital en crée d'autres masses prolétariennes sur d'autres continents, plus jeunes, plus fraîches et plus combattives. N'a-t-on établi clairement déjà en automne 1847 dans un certain manifeste la nature internationale du capitalisme ? Tenir haut le drapeau du parti de Lénine et Trotsky, malgré tous les vents et marées, s'inspirer de leur enseignement, combattre l'opportunisme et chasser le sectarisme de nos rangs, avoir confiance en notre classe et sa jeunesse, c'est l'héritage essentiel que nous lègue notre camarade disparu.

\*\*\*

Balazs Nagy est né en 1927 sur la terre sablonneuse de la puszta hongroise, autour de Kecskemet, au sud de Budapest. En 1944 il est déjà à 17 ans dans les premiers maquis communistes qui accueillent l'Armée rouge. En 1946 il est volontaire dans les brigades de travail internationalistes en Yougoslavie, sur la reconstruction du chemin de fer Brcko-Banovici, en Bosnie. Faisant partie de la jeunesse communiste d'élite, il est bientôt enseignant à l'école marxiste du parti. Dès 1949 le régime féroce stalinien de Rakozsi, importé de Moscou, jette les communistes d'intérieur, regroupés autour d'Imre Nagy, dans l'opposition. Balazs perd son poste, devient chauffeur camionneur, apprend à réparer le véhicule délabré dans la boue. Intellectuel communiste promis aux plus hautes fonctions du parti, il apprend la vie ouvrière noire sur le tas et le mépris organique des bureaucrates communistes à l'égard de la classe ouvrière. Réintégré en 1955 avec la fraction réformiste d'Imre Nagy dans le parti, il est déjà l'été suivant dans l'aile des intellectuels du « cercle Petöfi » la plus proche des ouvriers. Lorsque, après l'intervention des chars russes, Imre Nagy et son gouvernement se réfugient dans l'ambassade yougoslave, en attendant le résultat des palabres entre Khrouchtchev et Tito, Balazs sert de liaison entre le gouvernement en otage et le comité central de grève des ouvriers de bastion ouvrier de Budapest. Cette expérience directe du dévouement magnifique des ouvriers luttant à mort contre le mépris, la haine, la duplicité et la violence brutale de la bureaucratie l'a marqué pour toujours.

Le recueil des documents essentiels qui démontrent la nature ouvrière de la révolution hongroise est emportée dans l'émigration par Balazs, d'où est sorti le livre édité par EDI en 1966 avec Pierre Broué et Jean-Jacques Marie « Pologne-Hongrie 1956 ». A la demande de l'institut Imre Nagy de Budapest, Balazs a écrit ses souvenirs dans les années 90 (en hongrois), dédiés au dirigeant ouvrier principal du Comité central de grève Sandor Bali. Après 1989 il s'est installé avec sa femme Françoise à Iszak, sa région natale, mais les raisons de maladie grave les ont obligés de retourner après quelques années en France, auprès des médecins français.

Radoslav PAVLOVIC

## Quelques repères biographiques

Militant ouvrier hongrois, né en 1927, vivant longuement au sud de la France, a fini ses jours le 23 août 2015 à Carmaux, où il s'est installé depuis quelque temps avec sa femme Françoise, le plus fidèle de ses compagnons.

Membre du parti communiste hongrois depuis fin 1944 et de la centrale du mouvement de la jeunesse, Balazs Nagy a participé comme étudiant aux mouvements et aux luttes qui ont abouti à la grande transformation économique, sociale et politique de la Hongrie de 1945 à 1949. A cause de son comportement critique, il est sévèrement puni et écarté de la centrale de la jeunesse. Par « punition » il a été « déplacé » à l'Université de Budapest, à l'Institut d'histoire comme attaché d'enseignant, puis exclu du parti et de l'université en 1952, à l'époque la plus noire du pouvoir stalinien. Il a travaillé comme ouvrier dans la métallurgie, puis comme chauffeur de camion.

Comme tel, il rejoint le groupe d'Imre Nagy, puis l'opposition antistalinienne que celui-ci dirige. Réadmis dans le parti avec d'autres jeunes opposés, ils fondent le **Cercle Petöfi**, mouvement et forum critique antistalinien, dont il devient l'un des secrétaires. L'un des organisateurs de la grande manifestation aboutissant à la révolution de 1956, il travaille dans plusieurs secteurs, dont dernièrement dans le secrétariat d'Imre Nagy.

Après l'écrasement de la révolution, puis des tentatives d'organiser la résistance clandestine, il a dû émigrer. Dans l'émigration il participe à la réorganisation d'une gauche socialiste, sous des formes variées, expérimentant en même temps la variété des diverses gauches socialo-communistes européennes. Finalement, après de longues discussions et travaux en commun, il rejoint le trotskysme et adhère au groupe de Pierre Lambert en 1963. En 1972 il rompt avec l'OCI de Lambert à cause de l'opportunisme de celle-ci à l'échelle internationale – et sur le plan national aussi – dissimulé derrière le sectarisme de ce groupe.

Pendant tout ce temps il a organisé un groupe trotskyste hongrois, puis, à partir de 1968 d'autres groupes trotskystes (yougoslave, tchécoslovaque, polonais), en éditant un mensuel destiné à la Hongrie. La rupture avec les lambertistes a été faite ensemble avec tous les groupes trotskystes est-européens, plus marocain et espagnol, groupés autour d'un mensuel. Ce regroupement a fonctionné un certain temps. Puis, plusieurs de ces groupes ont rejoint ensemble avec B.N. le rassemblement international autour des trotskystes britanniques – débarrassés de Gerry Healy – pour arriver ensemble à la fondation de **Workers International**.

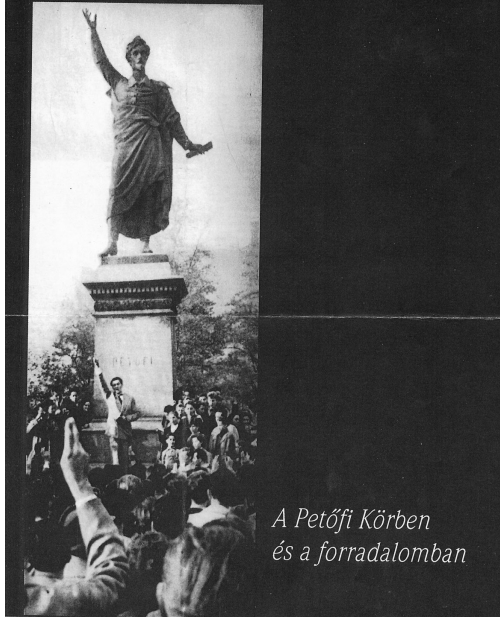
Au cours de ses activités B.N. a écrit plusieurs études sur les **Conseils ouvriers de la révolution hongroise** (en français et anglais), sur la révolution hongroise en général (dont ses souvenirs de 1956 parus récemment en Hongrie), des études économiques sur l'URSS (Où va l'URSS), critiques sur Georg Lukacs etc., la plupart ayant parus dans « La Vérité » de l'OCI de Lambert.

Lien : [workersinternational.org](http://workersinternational.org)



LIVRE de documents essentiels sur la Pologne et Hongrie de 1956, édité avec J.-J. Marie et Pierre Broué en 1966. De nombreux témoignages sur le Comité central ouvrier du grand Budapest.

## Nagy Balázs Sorsdöntő idők



LIVRE DE SOUVENIRS

Sur le rôle du Cercle Petöfi en 1956, dont Balazs Nagy fut secrétaire, édité dans les années 2000 à Budapest.

Le rôle déclencheur du cercle en été 56 et la confiance que les ouvriers ont témoigné à l'automne aux intellectuels socialistes.

Sur la photo les poètes révolutionnaires récitent les poèmes de leur prédécesseur en 1848, Sándor Petöfi, devant la statue qui lui est consacrée.

## « Acacias restons vigilants... »

BALAZS était très attaché à sa puszta natale -une sorte de steppe herbeuse avec le sol sablonneux, que le vent emporte et que les acacias seuls peuvent retenir - et sa langue maternelle - un miracle de vitalité dans la mer des langues slaves et germaniques. Qui mieux que le pauvre poète prolétarien ATTILA JOZSEF (1905-1937), mort tragiquement dans la fournaise fasciste de Horthy (il s'est suicidé), après avoir été exclu par le PC hongrois pour « poésie idéaliste », a pu rendre ce sentiment profond? Balazs nous a fait approcher ce sentiment autant que c'est possible pour un étranger à la langue hongroise. Parfois je suis tenté de coller ces vers à son portrait...

Voici un extrait des Poèmes d'A. Jozsef, publiés à Paris en 1961 par Les Éditions françaises réunies.

*Parmi nos cent hameaux, nouveaux et vermouls,  
- Acacias restons vigilants-  
Retenir le sable mouvant,  
Sous le vent féodal, ce nous est dévolu.*

*Nous bruissions doucement au souffle confiant  
- Dur est le travail du marxiste -  
Le sable fuit, le sol résiste,  
Car nous lions, lions la terre en chuchétant.*

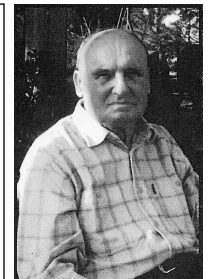
*Le vrai destin n'est pas un destin solitaire.  
- Suis-je tronçonné ou simple rondin? -  
Je noue le sable et le maintiens,  
Il frémit, le bon arbre, elle gonfle, la terre.*

*L'orage vient grondant sur villages et vaux.  
Le ciel hurle, il balaye, il craque  
Le bois brisé: nos feuilles claquent.  
Mais au-dessous du sol, nous tenons l'humus chaud.*

(1929)  
Adaptation de Pierre Abraham

Je ne peux pas publier ici les messages de condoléances et d'hommage qui arrivent de divers côtés d'une heure à l'autre. WORKERS INTERNATIONAL BULLETIN publiera tout dans un numéro spécial. R.P.

**Dernier salut à notre camarade dont la volonté de lutte, le souci de clarté théorique, l'intransigeance marxiste, la loyauté politique et la modestie personnelle resteront l'exemple pour les générations futures de la Quatrième internationale.**



«A l'origine, cet ouvrage a été conçu en tant qu'un article consacré à l'explication marxiste de la grande crise économique éclatée en 2007. Or, au cours de son élaboration, je me suis rendu compte, assez rapidement, que pour la compréhension profonde de cet événement, il est nécessaire de le placer dans son contexte historique et politique plus large que prévu. Autrement dit, c'est uniquement dans et par le développement de l'ensemble du système économique-politique qu'il devient possible de saisir la nature et la signification de ce bouleversement actuel. Il était donc indispensable de revenir, parfois loin en arrière pour dépister la racine et tracer le devenir historique du contenu social et des composants importantes de la vie économique. D'autant plus que dans la vaste domaine des écrits économiques contemporains – même si ça et là on trouve quelques rares exemples d'un coup d'œil rétrospectif – ils restent malencontreusement lacunaires, donc insuffisantes». Page de couverture du dernier livre de B. Nagy.